This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

375-94.19

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS B. HAYES

(Class of 1839)

A fund of $10,000 the income of which is used
"For the purchase of books for the Library."

47.
1900 37594.19

LE LAI D'ARISTOTE

PUBLIÉ

Par A. HÉRON

8.30

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

Publications.

EXEMPLAIRE D'ÉDITEUR

HENRI D'ANDELI

LE LAI D'ARISTOTE

Publié d'après le texte inédit
du manuscrit 3516 de la Bibliothèque de l'Arsenal

AVEC INTRODUCTION

Par A. HÉRON

ROUEN

IMPRIMERIE LÉON GY

MDCCCCI

37594.19

JUL 13 1903

Hayes fund

INTRODUCTION

Lorsque j'ai publié, en 1880, les *Œuvres de Henri d'Andeli* pour la *Société rouennaise de Bibliophiles* (1), j'ai donné une édition critique du *Lai d'Aristote*, d'après les textes de quatre manuscrits du fonds français de la Bibliothèque nationale cotés 837, 1593, 19152 et nouvelles acquisitions 1104.

La publication du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, dressé par M. Henri Martin, m'a fait connaître depuis l'existence d'une cinquième copie de ce charmant fableau contenue dans le manuscrit 3516 de ce riche dépôt.

Écrit sur parchemin, au XIIIe siècle, sur trois et quatre colonnes, ce manuscrit, composé de 356 feuillets, est un recueil qui contient 63 ouvrages différents, parmi lesquels le *Lai d'Aristote* occupe le 58e rang du f° 345 r° au f° 347 v°. Il est enrichi d'un grand nombre de miniatures; malheureusement, une main sacrilège a enlevé celle qui précédait le *Lai d'Aristote*, et qu'il aurait été intéressant de comparer avec les différentes représentations figurées que nous

(1) Tirées à 75 exemplaires pour les membres de la Société; 40 exemplaires mis au commerce. Paris, A. Claudin, 1881.

possédons de cette légende. Il en est résulté que, au v° du f° 345, un certain nombre de vers ont disparu des colonnes *a* et *b*, ainsi que quelques lettres ou quelques mots du commencement des vers de la colonne *c*. Je les ai rétablis en les empruntant à l'édition que j'ai publiée en 1880 ; les caractères italiques servent à les distinguer du reste.

Je me suis attaché à reproduire aussi exactement que possible le texte de cette copie ; j'ai simplement rétabli entre crochets quelques mots oubliés par le copiste.

Dans mon édition critique, j'ai désigné comme il suit les manuscrits de la Bibliothèque nationale :

837 par la lettre A
1593 ..... B
1104 C
19152 ..... D (1).

J'affecterai la lettre E au manuscrit de l'Arsenal 3516.

J'avais classé de la manière suivante les quatre manuscrits que je connaissais alors : A B, très voisins l'un de l'autre formant avec C un groupe bien caractérisé, D se plaçant très nettement en dehors des trois autres.

Le manuscrit E ne changera rien à cette classification. Il forme avec D un groupe bien distinct, et voici ce qui l'établit :

Ainsi que D, E donne les vers 31-34, 71-84, 121-136, 173-176, 188-210, 231-232, 246-247, 251-258, 263-265, 281-

(1) Dans mon édition critique, p. XCVI, l. 2, au lieu de A B C D, lire A B D C. J'ai d'ailleurs partout raisonné en considérant le sigle D comme l'équivalent de 19152.

282, 295-296, 345-349, 414-415 (1) qui ne se trouvent dans aucun des trois manuscrits A, B, C.

Autre trait de ressemblance tout aussi concluant. En E comme en D, les premiers reproches qu'Aristote adresse à son maître sont énoncés en style indirect, et les réflexions qui suivent semblent appartenir à l'auteur :

Dist lui que mar a deguerpis
Les bachelors de son roialme
Por l'amor d'une seule dame.
Quantes en i covient il donques ?
Jo croi que cil n'amerent onques
Qui fol l'en voldroient clamer.
On n'en puet c'une seule amer,
Dont ne puet par droit plaire c'une,
Et ki de ce le roi rancune
Qu'il maint la ou ses cuers li rueve
Petit d'amor dedens li trueve. V. 142-152.

Dans les manuscrits A B C, tout cela est mis sous forme de discours direct. Il en résulte que les deux vers :

Alixandres li respondi
Tantost com dire li oï,

qu'on lit dans A B C avant : *Quantes en i covient il donques?* ne se trouvent pas plus dans E que dans D.

Mais de ces ressemblances on ne saurait conclure que l'un de ces manuscrits procède de l'autre.

(1) Les vers correspondants de l'édition critique sont cotés 29-32, 71-84, 121-136, 175-180, 191-214, 235-236, 250-251, 255-264, 269-270, 285-286, 299-300, 349-352, 422-423.

D ne peut procéder d'E qui débute ainsi :

De conter biaus mos et retraire
Ne se doit on mie retraire.
Ains doit on volentiers oïr
De ce c'on se puet esjoïr
Li bon, c'est raisons et costume.

Ce passage est évidemment altéré. Voici le début de D :

De beax moz conter et retraire,
Ne se doit on mie retraire,
Ainz doit on volentiers reprendre
Beaz moz, quar on i puet aprendre
Sens et corteisie en l'oïr
Dont bien se doivent esjoïr
Li bon, car c'est droiz et coustume.

Ce début appartient bien au texte original, puisqu'il se retrouve, à quelques variantes près, dans les trois manuscrits du groupe A B C. Ceci établit en même temps que ces trois manuscrits ne procèdent pas du manuscrit E.

E n'a point les deux vers :

Ne jor que vive en mon ovrer
Ne quier vilonie conter

qui dans les quatre autres manuscrits suivent le vers

Ne doit estre contée a cort.

E ne procède pas davantage de D, qui manque de ces deux vers :

Mais amors le tient a hontage
Tel sovenant et tel ostage. V. 331-332.

On les trouve dans A B C avec ces différences qu'*amors*

est remplacé dans A B C par *honors, honor, honours, sovenant* par *sovenir* dans A B C et *ostage* par *outrage* dans B C et par *hommage* dans A.

De même, les vers 386-389 du manuscrit E

Tant par le desire a merveille.
A cest cop par chiet la candeille
Tote jus a terre al viel cat
Qui pris est sans point de raçat

manquent en D ; ils se retrouvent avec quelques variantes dans A B C.

D n'a point les 26 vers de la fin, 620-645; on les trouve dans E comme dans A B, mais E n'a pas les six derniers vers de A B qui semblent bien la conclusion naturelle du fableau.

Ce qui caractérise d'une façon tout à fait remarquable le manuscrit E, c'est le développement qui s'y trouve donné au fait principal. La *damoisele* ne consent à céder au désir d'Aristote qu'à la condition qu'elle le chevauchera assise sur une selle. Les quatre manuscrits A B C D se bornent à dire :

Li maistres respont liement
Que ce fera il volentiers
Comme cil qui est siens entiers.
Bien l'a mis amors en effroi
Quant la sele d'un palefroi
Le fet aporter a son col.
Or croi qu'il sanblera bien fol
Quant desor le col li est mise ;

Et cele s'en est entremise
Tant qu'ele li met sur le dos (1).

En E, Aristote la prie d'attendre pendant qu'il ira chercher la selle.

La *damoisele* lui dit de ne pas s'attarder :

Allés tost, a Deu vos commant,
Et lués que vos venus serés
Tot vo voloir de moi ferés.

Aristote s'agenouille devant elle et la remercie, puis il va trouver son *sergant* et lui ordonne d'aller abreuver son cheval sans emporter la selle. Une fois seul, le philosophe met la selle sur son dos et retourne vers la jeune fille. Nouvel échange de paroles entre les deux personnages. Enfin la *damoisele* chevauche Aristote à la vue d'Alexandre qui rit de ce spectacle et raille finement son maître.

Ce qui, d'après les autres manuscrits est raconté en 62 vers (440-502), E le développe en 145 vers (432-576), en en y intercalant assez habilement quelques-uns de ceux qui se trouvent dans A B C D.

Je ne saurais voir ici autre chose qu'une interpolation, et cela pour deux raisons : d'abord, parce qu'on ne trouve pas ces développements dans les autres manuscrits qui appartiennent à deux familles distinctes ; en second lieu, parce qu'ils ralentissent l'action et par cela même en diminuent l'intérêt. Si nous considérons l'ensemble du tableau, nous reconnaîtrons que l'auteur mène rapidement son récit, sans remplissages inutiles. Le trouvère a com-

(1) V. 437-446 de l'édition critique.

posé habilement son œuvre ; il connaît le prix de la simplicité et de la concision. J'en citerai comme preuve la plainte si tendre et si touchante dans sa brièveté de la jeune fille le jour où Alexandre se décide à la revoir :

Lors dist : « De vostre grant desroi
Me sui bien perceüe, sire.
Fins amans comment se consire
De veir ce que tant li plaist ? »
A tant plore, si se taist.
Et li rois li respont..... V. 216-221.

Est-ce en raison de ce remaniement que son auteur s'est permis de démarquer le *Lai d'Aristote*. Au vers 617, il a remplacé par *ici* le *Henris* des manuscrits A B.

Cette interpolation mise à part, j'estime que le manuscrit E est celui qui reproduit le mieux le texte de l'auteur. Ainsi les quatre vers 27-30 :

Mais tex est li mons devenus
Que ne s'en set mais garder nus,
Tant soit de cortoisie entiers,
Qu'il ne mesdie volentiers,

ne se trouvent dans aucun des autres manuscrits, mais si l'on lit attentivement ce qui précède et ce qui suit, on sera convaincu qu'ils appartiennent bien au texte original.

E donne quelques leçons supérieures à celles des autres manuscrits. On lit en D aux vers 75-76 :

Ce ne font pas li autre prince
Quar chascun recoppe et rechine

Rechine ne vaut rien ni pour la rime ni pour le sens ; on lit dans E :

Ce ne font pas li altre prince
Car cascuns recalpe et repince.

Repince convient parfaitement pour le sens et pour la rime. Si Godefroy ne donne pas le verbe *repincer*, il enregistre le s. f. *repince*, action de détacher, de retrancher, qui laisse facilement supposer le verbe.

Plus loin nous lisons en D :

Quar a largece abandona
Li frafs por mielx son pooir faire.

Ce passage est inintelligible, et le sujet *li frans* n'a pas ici de fonction. Rien de plus clair que la leçon d'E :

Car a largece abandona
Le fraim por miex son voloir faire. V. 82-83.

Les vers 128-129, manquant en A B C, sont ainsi donnés par D :

Garde quanque cuers puet esprandre
Qu'est la pucele enamorée.

Dans le bienveillant article (1) que M. Gaston Paris a bien voulu consacrer à mon précédent travail, il avait proposé de lire : *Car de quanque ;* sa correction se trouve justifiée par la leçon du manuscrit E :

Car de quant que cuers puet destendre
Rest la pucele enamorée.

(1) V. *Romania*, t. XI, p. 137-144.

E, v. 142-144 :

> Dist lui que mar a deguerpis
> Les bachelors de son roialme
> Por l'amor d'une seule dame.

D écrit *une fame baude* rimant avec *reaume;* A B, *une estrange fame;* C, *une seule estrange fame.* Les réflexions qui suivent montrent clairement que l'adjectif *seule* est bien ici à sa place.

J'avais émis l'avis, dans mon édition de 1880 (p. CII), que la forme directe donnée par A B C aux paroles d'Aristote et d'Alexandre était préférable à la forme indirecte qu'on lit en D. L'accord d'E avec D me fait pencher aujourd'hui vers l'opinion contraire.

Quelquefois E présente des leçons divergentes de celles de D mais qu'on retrouve dans A B C. Ainsi au vers 21 : E *Trop a ci povre escusement;* A B C *Ci a trop povre* (A *fol*) *escusement;* D *Moult enovrez vilainement.*

V. 25, E *Vostre mesdit, vo vilonie;* A B *vilonie, vilenie;* D C *felonnie.*

V. 85 E, *Li bons rois de Grece et d'Egipte,* de même dans A B C; D *Li sires de Grece et d'Egipte.*

V. 169 E, *C'on n'i puet mesure trover;* A B C *mesure;* D *raison.*

Ce passage du manuscrit E :

> A cest cop par chiet la candeille
> Tote jus a terre al viel cat
> Qui pris est sans point de racat. V. 387-389.

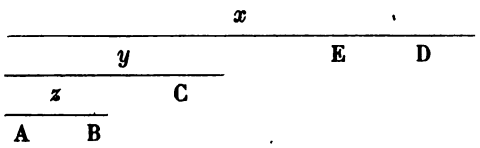
justifie la critique formulée par M. Gaston Paris dans l'article que j'ai cité plus haut, où il donne en même temps

l'explication de ce trait. J'avais préféré *estincele* donnée par A B à *chandeille* qu'on lit dans C. « *Estincele,* dit-il, ne peut rimer avec merveille. C lit *chandeille* (on sait que cette forme est fréquente), et c'est la bonne leçon : nous avons là une allusion à un trait bien connu des contes sur Salomon et Marcou ; Marcou, voulant prouver que « nature vaut plus que nourriture, » lâche une souris devant un chat dressé depuis longtemps à tenir une chandelle dans ses pattes pour éclairer le dîner du roi : le chat, après une lutte intérieure, laisse tomber la chandelle et se jette sur la souris; ainsi le vieil Aristote quitte ses livres pour saisir par son bliaut la belle qui passe à sa portée. »

M. G. Paris a encore proposé de lire *ert* au lieu de *est* dans ce vers : *Quant desor le col li est mise.* Sa correction est justifiée par le vers 476 du manuscrit E : *Quand sur le dos li sera mise.*

J'avais pris en 1880 le manuscrit B comme base de mon travail, je n'hésiterais pas aujourd'hui à donner la préférence au manuscrit E, abstraction faite de l'interpolation.

Je reproduis ici mon tableau de classification des manuscrits en y donnant place à E



J'ai donné autrefois, dans un Glossaire, la signification des termes. Je n'ai, en somme, rien d'essentiel à y ajouter. Je me contenterai de rectifier quelques erreurs que

M. G. Paris (1) a bien voulu me signaler. « *Aunoi* n'est pas aune », mais « lieu planté d'aunes »; de même *glaioloi* « lieu couvert de glaïeuls ». — *Enfrume* (faire l') ne signifie pas « faire la moue », mais « faire l'homme de mauvaise humeur ». *Estre son gré* répond bien à « *contre son gré* », mais il n'est pas exact de traduire estre par « contre »; il signifie « en dehors de ». — *Jovent* ne veut pas dire « jeune homme », mais « jeunesse » ; *en fin jovent*, « en pleine jeunesse ». — *Toile (chançon de)* demanderait un peu plus d'explication que « chanson d'aventure ». Ce mot se retrouve dans le roman de la *Violette*, appliqué, comme ici, à une chanson lyrico-épique; il désignait sans doute à l'origine des chansons faites pour être chantées dans les *gynécées* par les femmes qui y travaillaient ; il est à remarquer qu'un grand nombre des chançons de toile qui nous sont parvenues débutent en nous montrant une ou plusieurs femmes occupées à coudre ou à broder. Cf. les vers de Tibulle : *Sæpe etiam assiduæ textrix operata Minervæ Cantat, et applauso tela sonat latere.* C'est de même que, dans beaucoup de nos provinces, certaines chansons s'appellent *chansons de filasse* ».

Dans mon édition des *Œuvres de Henri d'Andeli*, j'ai passé en revue les diverses représentations figurées alors connues du *Lai d'Aristote* (2). Toutes celles que cette légende a ins-

(1) *Op. cit.*, p. 143-144.

(2) V. aussi *Un chapiteau de l'église Saint-Pierre de Caen, étude archéologique et littéraire*, par M. Armand Gasté. Caen, Henri Delesques, 1887, br., in-4°.

pirées ne sont pas parvenues jusqu'à nous. « Nous en possédons plusieurs, dit M. G. Paris, appartenant aux différentes variétés de la sculpture, qui remontent au moyen âge ; si nous avions conservé quelques-unes des innombrables peintures dont nos ancêtres décoraient les salles de leurs habitations, nous y verrions bien souvent retracé ce sujet favori, qui plaisait au pinceau du peintre et à la malignité du bourgeois. Voici le curieux témoignage qu'on lit dans la traduction en vers de *Pamphile* par Jehan Bras de Fer de Dammartin....; Pamphile ayant allégué l'aventure d'Aristote comme exemple de la ruse des femmes, la vieille à qui il parle lui répond :

Mais chou que d'Aristote dis,
Qui fu chevauchiés, lonc tes dis,
Appocriffe est, non escriture ;
S'a ge veue en mainte peinture
Femme chevauchier Aristote ;
Or n'i a villain qui n'en rote,
S'en ont une rieule commune :
S'aucuns vient a crasse fortune,
Il dit : « Pain moy chi Aristote
Dont la femme fait haritrote » (1).

Il y a peu d'espoir qu'on retrouve une seule de ces peintures ; mais il se peut faire qu'on rencontre le même sujet sculpté ou gravé sur des matières plus résistantes. C'est ainsi qu'un heureux hasard m'a fait découvrir, il y a une dizaine d'années, une très remarquable représentation

(1) *Op. cit.*, p. 139.

figurée de la légende. J'en ai donné la reproduction par héliogravure (1) d'après un cliché de M. le Dr G. Panel, dans la *Normandie littéraire* (6me année, no 6, p. 163-166), en l'accompagnant de la description suivante :

« Il s'agit d'une frise en bois sculpté faisant partie d'une collection de boiseries formée par un amateur de Saint-Valery-en-Caux, à la suite de longues et patientes recherches dans les campagnes avoisinantes ; ces boiseries, appliquées au plafond et contre les murs d'un petit salon qu'elles couvrent entièrement, offrent un ensemble assez disparate, mais dont les éléments sont fort intéressants à étudier (2).

« La frise dont il est question appartient à la fin du xve siècle ou au commencement du xvie ; elle est divisée en trois compartiments qui représentent de la gauche à la droite du spectateur les sujets suivants : Judith et Holopherne, Samson et Dalila et enfin Aristote chevauché par l'Indienne. Comme on le voit, c'est partout la glorification du pouvoir de la femme. Je me bornerai à décrire le dernier sujet qui me semble une des figurations les mieux réussies et les mieux conservées de la célèbre légende :

« Vêtu d'une longue robe, la tête couverte d'une coiffure dont la partie antérieure est ornée d'un médaillon, la selle au dos, le mors à la bouche, Aristote est à quatre pattes ;

(1) Cette gravure a été reproduite dans l'*Histoire de la Langue et de la Littérature française*, t. II, p. 77, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville.

(2) Ces boiseries ont été achetées depuis par un marchand de curiosités de Paris. Je ne sais ce que la frise est devenue.

il se soulève sur ses deux mains et laisse ses genoux traîner sur le sol. Son visage d'austère philosophe fait voir une certaine expression d'angoisse; peut-être entend-il à ce moment la voix railleuse d'Alexandre.

« La *damoiselle* qui le chevauche tient la bride de la main droite et force Aristote à tourner la tête de manière qu'elle fait face au spectateur; de la main gauche, elle brandit un fouet formé de plusieurs cordes tressées qui passent derrière sa tête tournée sans doute vers la tour (qu'on ne voit pas, d'ailleurs) d'où Alexandre contemple la scène. Les plis flottants de sa robe tombent jusqu'à ses pieds; son buste est serré par une casaque modelée avec le relief d'une armure; une chaîne formée de maillons rectangulaires entoure sa taille; elle porte sur sa tête une coiffure à pointe, un *hennin* assez semblable à l'ancien bonnet des Cauchoises. La tête de la jeune fille est d'un dessin un peu lourd; celle d'Aristote est pleine d'expression. »

J'ai trouvé dans la *Revue des provinces de l'Ouest* de novembre 1894, au cours de l'inventaire d'un don fait par M. Dobrée, de Nantes, au musée de cette ville, la mention suivante :

« Le *Lai d'Aristote*, monument de cuivre massif du XIe siècle et d'origine française, montrant le philosophe marchant à quatre pieds et portant sur son dos une courtisane qui le tient par les cheveux, symbole éloquent de la tyrannie des passions de la chair. »

Enfin, à l'exposition universelle de 1900, dans le Petit-Palais des Champs-Elysées, le *Lai d'Aristote* était repré-

senté par l'aquamanile de M. Chabrière, dont j'ai déjà parlé en 1880, et par un peigne en buis sculpté du xve siècle, provenant du musée de Dijon.

Rappelons, en terminant, que l'auteur du *Lai d'Aristote*, du *Dit du chancelier Philippe*, de la *Bataille des Vins* et de la *Bataille des sept Ars*, n'est pas, comme l'ont avancé l'abbé de La Rue et l'archéologue E.-H. Langlois, le chanoine Henri d'Andeli, qui ne vécut pas au delà de 1223, mais probablement un clerc de même nom, attaché à la personne de l'archevêque de Rouen Eude Rigaud.

LI LAI D'ARISTOTE

*De conter b*iaus mos et retraire f. 345 r° *c*
Ne se doit on mie retraire,
Ains doit on volentiers oïr
De ce c'on se puet esjoïr
5 Li bon, c'est raisons et costume,
Et li malvais en font la frume
Enraument que il dire l'oent;
C' alsi com li bon le bien loent
Et vont la bone gent prisant
10 Le despisent li mesdisant
Quant il pis ne lor puent faire,
Et envie est de tel afaire
Qu'ele maint tot adès el cuer
De cex qui sont mis a tel fuer
15 Qu'il n'oent de nului bien dire
Qu'il ne le voelent contredire.
Si me merveil par coi lor poise.
Gent felenesse et poi cortoise,
Por coi metez vos sor autrui
20 Vostre mesdit et vostre anui?
Trop a ci povre escusement.
Vos pechiés .ij. fois mortelment:

L'uns est del mesdire entremetre, 345 r° *d*
Et li autres est del sus metre
Vostre mesdit, vo vilonie ;
Certes est cruex felonie,
Mais tex est li mons devenus
Que ne s'en set mais garder nus,
Tant soit de cortoisie entiers,
Qu'il ne mesdie(nt) volentiers,
Car envie pas ne s'estance.
Mais ne voil faire arestance
Ne demorée ci endroit.
Jo croi que petit me vaudroit
A blasmer les cruex felons
C'on peut apeler guenelons
Que de tenir ne se porroient
De mesdire s'il ne moroient,
Tant i sont mis et afaitié.
Or revenrai a mon traitié
D'un afaire que j'enpris ai
Dont l'aventure molt prisai
Quant j'en oi la matere oïe
Qui bien doit estre desploïe
Et dite par rime et retraite
Sans vilain mot et sans retraite,
Car oevre ou vilonie cort 345 v° *a*
Ne doit estre contée a cort ;
Ainc ne l'enpris ne n'enprendrai,

50 *Ja vilain mot n'entreprendrai*
En oevre, n'en dit que je face;
Quar vilonie si defface
Tote riens et tolt sa savor
Ne ja ne me ferai trovor
55 *De nule riens en mon vivant*
Ou vilains moz voist arrivant,
Ainz dirai de droit examplere
Chose qui puist valoir et plere;
C'ert en leu de fruit et d'espece.

60 *Nous trovons que li rois de Grece*
Alixandres, qui tant fu sire
Et a tant prince moustra s'ire
Por aus abessier et donter
Et por lui croistre et amonter,
65 *Soz lui fist larguece sa mere*
Qui a toz avers semble amere
Et douce a toute large gent;
Quar tant comme avers aime argent
Le het *larges a soustenir*
70 Por ce c'onors *n'en puet venir*
Tant com il est mis en estui;
Mais onques n'ot part sor cestui
Riens qui venist d'argent ne d'or,
Ains fist de chevaliers tresor.
75 Ce ne font pas li altre prince

Car cascuns recalpe et repince
Et muche et repont si le sien
Que hom n'en a ne altres bien.

Cil que on apelle Alixandre
80 Recuilli por par tot espandre,
Tot ot, tot prist et tot dona,
Car a largece abandona
Le fraim por miex son voloir faire.
Repairier voil a mon afaire.

85 Li bons rois de Grece et d'Egipte
Avoit desos ses piés sougite
De novel Ynde le major,
Si ert la demorés a sojor.
Et se vos me volez enquerre
90 Por coi demoroit en la terre
Si volentiers et tenoit coi
Bien vos dirai raison por coi.
Amors qui tot prent et enbrace
Et tot aert et tot enlace
95 L'avoit ja si en broies mis
K'il ert devenuz fins amis 285 v° *b*
Dont ne se repentoit mie
Quar il avoit trovée amie
Si bele comme a souhaidier.
100 *N'avoit cure d'aillors plaidier*

Fors qu'avoec li manoir et estre
Bien est amors et sire et mestre
Quant du monde le plus poissant
Fet si humble et obeissant
105 *Qu'il ne prent nul conroi de lui*
Ainz s'oublie tot por autrui.
C'est droiz, qu'amors est de tel pris
Que puis qu'ele a .j. home pris
N'i doit il avoir nul desroi,
110 *Qu'autant a amors sor un roi*
De droit pooir, ce est la somme,
Comme sor tout le plus povre homme
Qui soit en Champaigne n'en France,
Tant est sa seignorie franche.

115 *Li rois avoec s' amie maint;*
S' en parolent maintes et maint
De ce qu'il en tel point s'afole
Et qu'il maine vie si fole
Que il d'avoec li ne se muet
120 *Com cil qui amender nel puet.*
Ainsi le velt amors et cele
Qui point l'a *d'ardant estancele*
D'ardant estincele l'a point
Cele qui bien l'a mis a point.
125 Por quant ele n'en est pas quite,

V. 123, *ms.* argant.

Ains est si partie la luite
Que jo ne sai al quel entendre.
Car de quant que cuers puet destendre
Rest la pucele enamorée;
130 Et s'il fait iluec demorée,
Ce n'est mie molt de grant merveille
Pus que volentés li conseille,
Il li covient, ce n'est pas doute,
Porfurnir sa volenté toute,
135 Ou il desferoit le commant
C' amors commande a fin amant.
Molt de sa gent parler n'en osent
Mais tant par derriere l'en cosent
Que ses maistre Aristote l'ot.
140 C'est bien raison qu'il li deslot;
Belement a conseil l'a mis,
Dist lui que mar a deguerpis
Les bachelors de son roialme
Por l'amor d'une seule dame.
145 Quantes en i covient il donques?
Jo croi que cil n'amerent onques 345 v° c
Qui fol l'en voldroient clamer.
On n'en puet c'une seule amer,
Dont ne puet par droit plaire c'une,
150 Et ki de ce le roi rancune
Qu'il maint la ou ses cuers li rueve
Petit d'amor dedens li trueve.

Aristote qui tot savoit
Quant qu'en droite clergie avoit
155 *V*int al roi et se li conte
C'on li atornoit a grant honte
*De c*e qu'en tel point se demaine
*Que t*ote entiere la semaine
Est avoec s'amie et areste
160 *Qu'il* ne fait ne solas ne feste
A sa chevalerie toute
« *Je* croi que vos ne veés goute,
*R*ois, fait Aristote ses maistre.
Or vos porra on mener paistre
165 *Tout is*si comme beste en pré.
*Tr*op avés le cuer destempré
*Qua*nt por une seule dame [estrange]
*V*os cuers si malement se cange
C'on n'i puet mesure trover.
170 *Je* vos voil proier et rover
A deporter de tel usage
Car trop i paiés le musage. »
Et li rois debonnairement
Li respondi honteusement
175 K'il s'en gardera volentiers
Car bien set qu'il li est mestiers.

Alixandres ensi demeure
Et atent maint jor et mainte eure

Qu'a s'amie ne va, n'aproche
180 Por le dit et por le reproche
Qu'il oï son maistre reprendre;
Mais sa volentés n'est pas mendre,
Encor n'i voist il com il seut;
Si l'aime il plus et miex li veut
185 Que il ne feist onques mais.
Hontes de mesprendre et esmais
L'en fait estre son gré tenir;
Mais n'en a pas le souvenir
Laissié(ı), je croi, avoec la voie,
190 C'amors li ramembre et ravoie
Son gent cors, sa clere façon
Ou il n'a nule retraçon
De vilonie ne de mal :
Front poli plus blanc de cristal,
195 Beax nés et bouche et col et chief : 345 v° *d*
« Ha ! fait-il, con a grant meschief
Veut tote ma gent que je vive.
Mes maistres veut que jo escive
Ce que si pres del cuer me gist.
200 Tant me destraint, tant me [sogist]
Altrui mal que jo tieng por fol
Quant por altrui voloir m'afol :
C'est grant folie, ce me samble.

V. 195, *ms*. Bex.

Mes maistres et mi home ensamble.
205 Ne sentent pas ce que jo sent,
Et se jo plus a aus m'asent
Mais n'avrai bien, ce m'est avis.
Veut amors vivre par devis?
Nenil, mais par sa volenté. »
210 Ensi s'est li rois dementé,
Pus si revait veoir celui
Qui tant forment li abeli,
Car ele estoit loial amie
Et molt estoit desconseillie
215 De la demorée le roi.
Lors dist : « De vostre grant desroi
Me sui bien perceüe, sire.
Fins amis comment se consire
De veir ce que tant li plaist ? »
220 A tant plore, si se taist.
Et li rois li respont : « Amie,
Or ne vos esmerveilliés mie ;
El demorer ot ocoison.
Mi chevalier et mi baron
225 Me blasmoient trop laidement
De ce que trop escarsement
Estoie sovent avoec ax,
Et mes maistres dist que c'iert max
Qui m'en a laidement repris.
230 Ne por quant bien sai c'ai mespris

Quant por aus desfis ainc en mi
La volenté de fin ami,
Mais jo doutai despit et honte.
— Sire, jo sai bien que ce monte,
235 Fait la dame, se Dex me saut,
Mais s'engien et sens ne me faut
Par tens m'en saurai si vengier
Que miex le porrés laidengier
Et reprendre d'oevre plus male
240 Vostre maistre chenu et pale,
Se jo vif demain dusc' a none
Et amors sa force abandonne
Qui poissance ja ne faudra,
Ne ja vers moi ne li valdra
245 Dialetikes ne gramaire; 346 r° *a*
Se par moi nature nel maire,
Puis que jo me sui arramie,
Dont saura il trop d'escremie,
Si l'aperceverés demain.
250 Sire rois, or vos levés main;
Si verrés nature apointer
Al maistre por lui despointer
De son sens et de sa clergie.
Ainc de si trançant escorgie
255 Ne fu ferus ne de si cointe
Com il aura demain acointe.
Mar vos a lait dit ne gabé;

Or soiés demain en abé
As fenestres de cele tor
260 Et jo porverrai mon ator. »

Alixandres molt s'esjoï
De ce que dire li oï;
Pus l'acola estroitement
Se li dist debonairement :
265 « Molt estes vaillans, beaus cuers dos,
Et se jo aim altrui que vos
Si me doinst Dex malvais escoil.
Amors ai teles com jo voil
Si c'a nul autre ne claim part. »
270 A icest mot de lui se part,
Si s'en va et cele demeure.
Al matin, quant tens fu et eure,
Sans altrui esveillier se lieve
Quar li lever pas ne li grieve.

275 Blanceflor s'est aparellie
Com sage et bien ensegnie.
Lor est en pure sa chemise
El vergier de sos la tor mise
En .j. bliaut ynde gouté,
280 Car la matinée est d'esté
Et li vergiers plains de verdure.
Si ne doute pas la froidure

Car il faisoit coi dous oré.
Bien li ot nature floré
285 Son cler vis de lis et de rose
Qu'en tote sa taille n'ot cose
Qui par droit estre n'i déust.
Si ne quidiés pas qu'ele éust
Ne guinple de soie ne bende,
290 Si l'enbelist molt et amende
Sa trace grosse, longhe et blonde;
N'a pas deservi c'on le tonde
Dame que issi bel chief porte ;
Par mi le vergier se deporte.
295 Cele ki nature avoit painte, 346 r° *b*
Nus piés, desloiée et desçainte
S'en va escorchant son bliaut,
Basset chantant ne mie haut :

« Chou est la jus desos l'olive ;
300 Or la voi venir m'amie.
La fontaine i sort serie
El glaijoloi de sos l'ausnoi.
Or la voi, la voi, la voi ;
La bele blonde, a li m'otroi. »

305 Li rois la chançonete entent
Ki son chief et s'oreille tent
A la fenestre por oïr.
Molt l'a fait s'amie esjoïr

De son dit et de son canter.
310 Anqui se porra bien vanter
Ses maistre Aristote d'Athaines
C'amors bones, loiax et saines
Se desirent a aprochier.
Ne mais n'en ira reprochier
315 Le roi ne ne dira anui
Tant s'aura de folie en lui
Et tant ert de volenté yvres.
Levés ert, si sist a ses livres;
Voit la dame aler et venir;
320 Al cuer li met .j. sovenir
Tel que ses livres li fait clorre.
« He Dex! car venist ore
Cis beax mireors près de ci!
Si me metroie en sa merci :
325 Comment se m'i metroie donques?
Non ferai; ce n'avint onques
Que jo qui tant sai et tant puis
Tant de folie en mon cuer truis
C'un seul vers tot mon cuer en oste.
330 Amors veut que jel tiegne a oste,
Mais amors le tient a hontage
Tel sovenant et tel ostage.
Avoi! Qu'est mes sens devenus?
Jo sui tos vieus et tos kenus,
335 Lais et noirs et pales et maigres,

Et plus en filosofie aigres
Que nul c'on sache ne ne quide.
Mal enploié ai mon estuide
Qui onques ne finai d'aprendre.
340 Or me desaprent por miex prendre;
S'ai en aprendant desappris
Et tot ensi m'est il avis;
Desapris ai en aprendant
Pus c'amors me va si prendant.
345 Pus que jo ne me pus rescore 346 r° *c*
Al covenir soit et drois c'ore
Onques por moi drois ne remaigne.
Viegne amors herbergier, or maigne
En moi, jo ne sai el que dire
350 Pus que jo nel puis escondire. »
Ensi li maistres se demente.
La dame d'un rainsel de mente
Fist .j. chapel de maintes flors;
Al coillir li sovint d'amors;
355 Si chante al coillir des floretes :
« Chi me tienent amoretes
Ci endroit ou je tien ma main. »

Ensi chante, ensi s'esbanoie.
Maistre Aristote molt anoie
360 De ce que plus près ne li vient.
Ele set bien quanqu'il covient

A lui reschaufer et retrere.
De tel sajete le veut traire
Qui cointement soit enpenée.
365 Tant est traveillie et penée
Que a sa volenté l'atret.
Tot belement et tot a tret
Son chapel en son bel chief pose;
Ne fait samblant de nule cose
370 Que maistre Aristote aperçoive,
Mais por ce que miex le dechoive
Et plus bel le voist encantant
Vint vers la fenestre cantant
Un vers d'une chançon de toile
375 Car ne veut que cil plus se choile.

« En un vergier, lez une fontainele
Dont clere est l'onde et blanche la gravelle,
Siet fille a roi, sa main a sa maiscele,
En sospirant son dous ami apele :
380 Hai ! cuens Guis amis,
La vostre amor me tolt solas et ris. »

Quant ele ot ce dit, si trespasse
De la large fenestre basse
Que cil par le bliau l'aert
385 Qui cuide trop avoir soffert
Tant par le desire a merveille.

A cest cop par chiet la candeille
Tote jus a terre al viel cat
Qui pris est sans point de racat.
390 Bien fait samblant d'estre esbahie 346 r° *d*
Cele et pus dit : « Hé, Dex aïe !
Quist cis que ci m'a retenue ?
— Dame, bien soiés vos venue,
Dist cil qui provos ert et maire
395 De la folie qui le maire. »

« Maistre, ce dit la dame, avoi !
Estes [vos] ce que jo ci voi ?
— Oïl, fait-il, ma douce dame,
Por vos metrai et cors et ame,
400 Honor et vie en aventure.
Tant m'a fait amors et nature
Que de vos partir ne me puis.
— Ha ! maistre, fait ele, despuis
Qu'ensi est que vos tant m'amés,
405 Ja par moi n'en serés blasmés.
Mais la cose est trop mal alée ;
Ne sai qui m'a al roi mellée
Et lui blasmé de ce que tant
S'aloit avoec moi arestant. »

410 Dist Aristote : « Or le laissiés,
Que par moi sera abaissiés

Et li mal talens et li cris
Et li blasmes et li estris,
Car li rois m'aime et crient et dote
415 Plus que s'autre maisnie tote.
Mais por Deu, chaiens vos traiés
Et mon desirier apaiés
De vostre cors gent et poli.
— Maistre, ançois que a vos foli,
420 Fait la dame, vos covient faire
Por moi .j. molt divers afaire,
Se tant estes d'amors espris;
Car orendroit m'est talens pris
De vos .j. petit chevauchier
425 Sor cel herbe en cel bel vergier,
Et si voil, fait la damoisele
K'il ait desor vos une sele;
Si ere plus honoréement. »
Li viellars respont liement
430 Que ce fera il volentiers
Com cil ki siens est tos entiers,
Et se tant atendre voloit
Maintenant por la sele iroit.

La damoisele respondi :
435 « Jo le voil bien et si l'otri,
Et j'atendrai tant que vendrés;
N'atargiés trop ne demorés,

Car li atendres longement
M'anuieroit certainement. »
440 Aristotes dist humblement 346 v° *a*
Qu'il revenra hastivement.
Lors dist la pucele en riant :
« Alés tost, a Deu vos commant,
Et lués que vos venus serés
445 Tot vo voloir de moi ferés. »
Quant cil l'oï, molt en fu liés,
Devant lui s'est agenoilliés,
Se li mercia de l'onor
Qu'ele li mostre et de l'amor.
450 Cele le prent par la main sus :
« Maistre, dist ele, levés sus ;
Alés tost u devés aler,
Car ci por riens trop demorés. »
Lors s'est cil a le voie mis ;
455 Molt fol afaire a entrepris.
A son sergant en est venus.
« Amis, a mes cevaus béus ?
— Nenil, sire, dist li sergans,
Car il n'est pas encore tans.
460 — Amis, al bois le me menés
Et al repaire l'abevrés,
Mais ma sele n'i menés mie.
— Sire, fist il, non ferai gie. »
Cil a fait son commandement

465 Molt tost et molt isnelement.
Aristote, qui molt savoit,
Quant del vallet delivre estoit,
Sa sele quist, si le trova,
Tantost a son col le geta;
470 Si s'en torna isnelement
U la damoisele l'atent.
Bien l'a mis nature en effroi
Quant la sele d'un palefroi
Aporte el vergier a son col.
475 Or croi bien k'il samblera fol
Quant sor le dos li sera mise.
La damoisele bien aprise
Garda et si le vit venir;
De rire ne se puet tenir;
480 En contre lui s'en est alée
Com cele qui molt fu senée :
« Maistre, dist ele, bien vengiés;
Mes amis estes, ce sachiés,
Et sempres le vos mostrerai
485 Le grant amor que en vos ai. »
Maistre Aristote respondi :
« Ma damoisele, grant merci. »
Dist la pucele debonaire :
« Maistres, or voi bon examplaire
490 Que vos m'amés entierement 346 v° *b*
Et bien le voi apertement. »

Aristotes a respondu
Comme cil ki molt sages fu :
« Dame, bien peirt al examplaire
495 Que devant vos veez portraire,
Car portrait l'ai por vostre amor
Ou tant a beauté et valor,
Et molt par ert bons eürés
Cil ki de vos puet estre amés. »
500 Dist la pucele : « Tant vos aim
Que bien poés estre chertain
Que tele amor i troverés
Com vers moi deservi l'avés. »
Lors ne s'i est plus demorée;
505 La sele qu'il ot aportée
Prent la pucele maintenant,
Que plus ne sera atargant.
Cele ki fu sage a devise
S'est tant de la sele entremise
510 Qu'ele li met de sor le dos.
Molt fait amors de viex redos
Puis que nature le semont
Quant tot le meillor clerc del mont
Fait comme ceval enseler
515 Et puis a .iiij. piez aler
Tot catonant de sore l'herbe.

V. 514, *ms*. Fait enseler comme ceval.

Chi covient example et proverbe;
Sel saurai bien a point conter.
La damoisele fait monter
De sor son dos et si le porte;
Et Alixandres se deporte
En veir et en esgarder
Celui qui sens ne puet garder
C'amors ne le maint a folie.
Et la damoisele trop lie
Aval le vergier le conduist;
En li chevalchier se deduist,
Si cante cler et a vois plaine;
« Ensi va qui amors maine,
Maistre musart me sostient,
Et ensi qui les maintient. »

Li rois qui tot ce voit et ot
En son cuer molt grant joie en ot;
Son chief mist fors de la fenestre
Et prist a escrier son maistre.
« Maistre, dist li rois, bien vos voi,
Tres quant estes vos palefroi ?
Moi semble, .iiij. piez avez
Et comme palefroi portez 346 v° c
Cele sele desor vos dos.
Est ce le trop ou les galos
Que vos chevalce la pucele

Qui sor vo dos siet en la sele?
Moi samble qu'estes forsenés
545 Que en tel point vos demenés.
Vos me feistes l'autre fois
De li veir si grant desfois
Et or vos a mis en tel point
K'il n'a en vos de raison point;
550 Ains vos metés a loi de beste. »
Aristote dreça la teste
Et la damoisele descent.
Pus respondi honteusement :
« Sire, fait il, vos dites voir;
555 Mais or poés vos bien savoir :
J'oi droit que je doutai de vos,
Car en fin jovent ardés tos
Et en fu de droite jouenece,
Quant jo qui sui plains de viellece
560 Ne puis contre amor rendre estal
Qu'ele ne m'ait torné a mal
Si grant com vos avés véu.
Quant que j'ai apris et léu
M'a desfait nature en .j. eure
565 Qui tote science deveure
Pus qu'ele s'en veut entremetre;
Et se jo voil dont paine metre
A vos oster de sa prison
Nel tenés mie a mesprison,

570 Car bien savoie la doutance
Et l'anui et la mesestance
Ki de nature vient et muet.
Pus que par force m'en estuet
Faire folie si aperte,
575 Vos n'en poiés aler sans perte
Ne sans blasme de vostre gent. »
Molt s'est rescous et bel et gent
Aristote de son meschief,
Et la dame est venue a chief
580 Molt bien de ce qu'ele empris a.
Alixandres molt l'en prisa,
Car de son maistre l'a vengié
Qui blasmé l'ot et laidengié,
Mais tant s'en fu bien escusés
585 De ce que il fu amusés
Qu'en riant li rois li pardonne,
Et ses maistres li abandonne
Sa volenté a parfurnir
Car n'a raison al retenir. 346 v° *d*
590 Or voil une demande faire
En cest dit et en cest afaire
Dont je trai Caton a garant
Qui en fait l'auctorité parant,
Car bons clers fu et sages hom :
595 Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum.

V. 595, *ms.* puppa.

Catons dist en cis vers le glose
Que quant hom est repris de cose
C'on a blasmée a faire altrui
Pus qu'il i a mal et anui.
600 C'est vilenie, et qui ce fait
Son sens amenuise et desfait.
Voirs fu qu'Aristote blasma
Son segnor et mesaasma
Qui trop s'estoit mis a amer
605 Et pus se laissa entamer
En amor si c'a une fois
Qu'il n'ot contre lui nul defois.
Mais s'il l'ot par force entrepris
En doit il estre en mal repris?
610 Nenil, car amors l'esforça
Et volentés qui la force a
Sor tos et sor totes ensamble,
Dont n'a li maistres, ce me samble,
Nule cope en sa mespresure
615 Car ainc ne mesprit par apresure
Mais par nature droite et fine,
Ici ceste aventure fine,
Mais mostrer voil en la fin
C'on ne puet desevrer cuer fin
620 Ne oster de sa volenté
Pus c'amor l'a entalenté
Por enprisonner ne destraindre;

Et cil qui de ce se veut faindre
N'est mie tres loiaus amere
625 Pus que s'amors li semble amere,
Car miex ne puet-on devorer
Amors que par desavorer,
Et maintes fois li mal traiant
C'alsi amors vont esmaiant
630 Si fait ele raséurer
Ki puet en loialté durer
Et atendre et soffrir s'est sire,
Car a joie li revient s'ire.
Si puet on par cest dit aprendre
635 C'on ne doit blasmer ne reprendre
Les amantes ne les amans
Pus qu'ele a pooir et commans
Et force sor tos et sor totes 347 r° *a*
Et d'e[u]s fait les volentés totes
640 Et ti[e]nt a honor tos les fais;
Et pus que cil en sostint fais
Ki fu maistre en tote science,
Bien devons prendre en pacience,
Selonc ce que nos mains savons,
645 L'anui que par amor avons.

Chi fine li lai d'Aristote.

e
t
u

3 2044 058 230 343

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
NOV 1 5 2005
FEB 1 0 2006
CANCELLED
BOOK DUE

WIDENER
SEP 1 0 2004
FEB 1 0 2004
BOOK DUE
CANCELLED

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.